

Michel-Thomas Tremblay
Volubile

Traces d'émotion de Michel-Thomas Tremblay Galerie Bernard
Desroches 2125, rue Crescent, Montréal Du 4 au 25 mai 1996

Paquerette Villeneuve

Volume 40, Number 162, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Villeneuve, P. (1996). Michel-Thomas Tremblay : volubile / *Traces d'émotion de Michel-Thomas Tremblay* Galerie Bernard Desroches 2125, rue Crescent, Montréal Du 4 au 25 mai 1996. *Vie des arts*, 40(162), 17–19.

**MICHEL-THOMAS
TREMBLAY**

VOLUBILE

ACTUALITÉ
P E I N T U R E

Paquerette Villeneuve



Exposition

**Traces d'émotion de Michel-Thomas Tremblay
Galerie Bernard Desroches
2125, rue Crescent, Montréal.
Du 4 au 25 mai 1996.**

Vespéral
Huile sur toile, 1996
61 x 92 cm



Traces d'émotion,
tel est le titre de l'exposition
qui réunit une trentaine de
toiles, pastels et huiles sur
papier réalisés au cours
des cinq dernières années
par Michel-Thomas Tremblay.
Dans le bel espace légèrement
accidenté de la nouvelle
galerie Bernard Desroches,
ces oeuvres fraîchement
sorties du silence de l'atelier,
dialoguent entre elles
et avec le spectateur.



Sans titre
 Encre noire sur papier,
 1990

Comme de grands fils métalliques soumis aux caprices du soudeur, des traces noires volubiles traversent l'espace au pas de course. Elles tissent des réseaux dont le regard épouse les méandres, depuis le fond de taches claires jusqu'au pourtour bleu nuit (*Vespéral*, 1996). L'accélération du geste est un des moteurs de la période actuelle.

Les transparences en sont un autre, noyaux de lumière au milieu desquels le geste se pose. Vent, souffle, chevelures, comme celles des comètes, sont les images qui viennent à l'esprit. Bonheur de peindre surtout, aboutissement d'efforts que seule la sensibilité de l'artiste lui a permis de percevoir sous l'amoncellement des expériences qui ont jalonné sa vie. Sentiment de s'acheminer à son corps défendant vers l'unité, de trouver sa voie et aussi sa voix au sein de tant de lyrisme, au terme d'une longue évolution.

Michel T. (il faut tenir fermement à son initiale quand on s'appelle Michel Tremblay!) a commencé par étudier la gravure avec Robert Savoie à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il est allé poursuivre ses études en gravure à Paris à la belle époque de l'Atelier 17 de William



Pénombre
 Huile sur toile, 1996
 92 x 122 cm

Hayter; il s'estime encore aujourd'hui chanceux d'avoir été accepté par le Maître « car si vous ne lui conveniez pas, il vous montrait carrément la porte! » L'atelier se trouvait rue Daguerre, dans le 14^{ème} arrondissement, non loin de l'imprimerie Arte où Riopelle et ses collègues, artistes de la galerie Maeght, venaient souvent travailler.

De retour au pays, en 1975, il tient, deux ans plus tard, sa première exposition solo, *Présences*, à la Galerie d'Art du Vieux-Palais à St-Jérôme. En 1982, lancement à la Bibliothèque Nationale, à Montréal, du *Livre des transmutations*: 9 gravures en couleur accompagnant des textes du poète Yves-Gabriel Brunet, le tout produit à l'Atelier de l'Île de Val David en 50 exemplaires sous coffret original. L'ouvrage sera ensuite présenté au Musée d'art du Saguenay-Lac St-Jean à Chicoutimi.

MATIÈRE : DU PAPIER À LA TOILE

A la fin de 1983, très précisément le samedi 15 octobre, ses années de formation et de travail en gravure l'amènent à organiser au Musée d'Art Contemporain de Montréal une performance d'envergnure. Michel-Thomas., qui aime l'action dans la création, l'aventure où les initiatives de chacun apportent un imprévu intéressant pour tous va, à l'invitation de Claude Haeffely, réunir sculpteurs, fondeurs, graveurs, poètes et musiciens

pour créer sous les yeux du public des oeuvres sur papier, qui allaient poursuivre leur carrière, le lendemain, sur les murs du Musée. « Comme dans mon enfance quand nous nous promenions sur la plage, chacun commençait par tracer dans le sable des dessins (écritures ou images) coulés ensuite sur des plaques, qu'après encrage nous imprimions à l'aide d'un rouleau compresseur sur de grandes feuilles de pur papier chiffon. »

Cet événement répondait peut-être au désir « d'aller au-delà de la gravure pour explorer les avenues, moins limitées par les contraintes du médium, qu'offrait la peinture », comme il l'analyse maintenant.

Vers 1985, une période papier-matière marque cette transition. Après embossage, il intervenait sur la feuille en y ajoutant dessins et éléments variés de collages trouvés le plus souvent dans des chantiers de récupération. « Jeux d'imposture, ma première exposition solo à Montréal à la galerie Cultart, témoignait de cette recherche. » Elle contribuera à le rapprocher de la peinture et même de la sculpture puisqu'il incorpore à son travail des tiges métalliques entrecroisées.

Il s'inspirait beaucoup, à cette époque, des images qu'il rapportait de ses excursions, en particulier au lac Jalobert, dans le Saguenay: « images d'observation, grossissement de la photo d'une peau de truite ou de grenouille, champignons, surface de l'eau où des brindilles varient de forme sous la lumière, touffes de barbe du diable, une mousse qui croît en

s'agglutinant sur les branches, l'été, dans la forêt boréale.» Le critique d'art Jules Arbec souligne avec justesse chez Michel-Thomas Tremblay « le dialogue intime avec son environnement ». Aujourd'hui encore, Tremblay est à l'écoute de la nature: ombres projetées sur la neige, découpes de la prise des glaces sur la rivière du Nord qui coule derrière sa maison et autres moments particuliers qu'une attention soutenue révèle bien. «Même si je ne cherche pas à les reproduire, ces images servent de support à mon imaginaire, s'y infiltrent comme substance nourricière de mes oeuvres», déclare-t-il.

A la fin des années 80, l'artiste décide de pousser plus loin les collages et d'intégrer sur de grandes surfaces les matériaux les plus divers, éléments souvent organiques ou mécaniques: bouts d'écorce, ficelles, roues dentées, crochets, tout ce qui pouvait avoir un impact dramatique sur l'oeil. L'ensemble donnera lieu, en 1989, à sa seconde exposition à la galerie Cultart. Peu de temps auparavant, il avait exposé à New York où la critique parla de "peinture intense, évoquant les tensions et la turbulence des courants souterrains de l'évolution et de la croissance de la terre" et de "force de la nature dramatisée et glorifiée" (Thomas Lawrence dans Manhattan Arts). L'année précédente déjà, il avait exposé au Musée de Lachine. A cette occasion, l'historienne d'art Francine Couture notait que "les oeuvres présentées étaient le résultat de l'utilisation des procédés mixtes du collage et de la peinture. Michel-Thomas Tremblay se situe ainsi dans une tradition issue du cubisme mais aussi des travaux de Rauschenberg dont les oeuvres sont un lieu de rencontre entre l'univers de la peinture et celui des objets".

FUSION DU RYTHME ET DU MOUVEMENT

Si la toile se libère des objets, le geste, lui, va se libérer des craintes que le redoutable espace blanc du tableau inspire. La période "calligraphique" consistera en effet presque uniquement pour l'artiste à assouplir sa gestuelle. Déjà introduit par la gravure à la nécessité de bien fouiller tout ce que la plaque peut contenir d'épaisseurs, de niveaux d'incrustation subtils dans sa surface, il sait comment projeter l'énergie pour tirer parti de ces irrégularités. Reste à élargir, à assouplir, à faire danser le poignet. Les grands pinceaux avec lesquels, désormais, il balayera d'encre la feuille vierge, vont se soumettre à ce défi. Artiste gestuel, Michel-Thomas Tremblay ne cherche pas d'images: tout est accident. Il a appris à maîtriser le rythme et le mouvement. Ainsi est-ce tout à la fois traces et émotions qu'il donne à voir: fusion perceptible dans l'univers actuel de ses oeuvres. □

L'HEURE DES SYNTHÈSES

Je connais Michel T. Tremblay depuis les premiers moments de son arrivée à Paris. Je travaillais alors au Centre culturel canadien où il allait exposer l'année suivante. Le directeur du Centre, Guy Viau, venait de mourir et nous étions inconsolables de la perte de cet homme exceptionnellement généreux. Un peu orphelins, nous nous retrouvions souvent avec ceux des enfants Viau dont il était l'ami chez le sculpteur Philippe Scrive, et les sons métalliques de sa "bombarde" dont il jouait avec une inlassable ardeur, me sont restés dans la tête comme le symbole de cette période pleine de mélancolie. Je gardais tout de même sur sa production un oeil critique et ce que j'en voyais à l'occasion ne me donnait pas l'impression d'être encore sorti des limbes. La progression d'un artiste est parfois un processus lent que le temps décantera si le créateur s'entête. Après avoir vu son exposition à la galerie Cultart, en 1989, je le trouvais encore encombré, lyrique certes mais toujours à la recherche de sa personnalité.

Le hasard m'ayant amenée à Val-David l'été dernier, j'en profitai pour répondre à son invitation de venir voir son travail récent et m'en trouvai fort heureuse car il me semblait qu'il avait atteint l'heure des synthèses, que les diverses pistes suivies commençaient à se fondre en une seule route, dont l'actuelle exposition témoigne parfaitement.

P.V.



Jeu de pétales
Huile sur toile, 1996
122 x 183 cm

MICHEL-THOMAS TREMBLAY

Michel-Thomas Tremblay est issu d'une famille d'artistes. Son frère aîné, Gilles, est compositeur; un autre, Alain-Marie, est sculpteur; Dominique écrit de la musique de chansons et Michel T. pour sa part, a fait doucement le chemin de la gravure à la peinture.

Michel-Thomas Tremblay est né, en 1947, à Montréal. Il est installé depuis longtemps à Val-David, où il a créé, en 1975, l'Atelier de l'île dont il s'est occupé jusqu'en 1987. Il se consacre maintenant uniquement à la peinture.